

SOMMAIRE

• **Dossier** : Quels ponts jeter entre artisanat et ESS ?

• **Actu Apes** : Pourquoi et comment évaluer l'impact social ? Retours sur la rencontre du projet transfrontalier VISES

• **Territoires** : Le Valenciennois lance la fusée ESS !

Artisans et ESS : quelles convergences au delà des différences ?

Interview de Luc Belval, Président de l'Apes

Quels points communs y a-t-il entre ces deux mondes ?

Il y a la taille : le monde de l'artisanat, comme celui de l'économie solidaire, est constitué de nombreuses

petites entreprises. Il y a aussi cette idée de réponse à un besoin réel, la volonté de faire de la "belle ouvrage", l'amour du métier et un investissement important tant du côté de l'artisan que des entrepreneurs de l'ESS. Il y a enfin cette notion de proximité avec le client. Ceci dit, il y a aussi des différences, la plus notable étant que les artisans sont des entrepreneurs individuels alors que l'entrepreneuriat est collectif dans l'ESS.

Pourquoi ces rapprochements aujourd'hui ?

Depuis la création de l'Apes dans les années 2000, nous avons eu cette volonté de rapprochements dans une stratégie d'alliance au service du développement local. Aujourd'hui, si la ligne de partage entre ESS et économie classique demeure, elle se trouve brouillée par des clivages nouveaux dont le principal est certainement celui de l'économie locale en opposition aux multinationales hyper financiarisées et hors-sol.

Artisans et ESS, nous ne sommes pas très éloignés les uns des autres de par l'idée que nous nous faisons du développement économique de proximité, prenant en compte l'emploi et l'aspect humain. Et puis l'économie sociale et solidaire se revendique comme partie intégrante de l'économie, idée que l'économie solidaire en général et l'APES en particulier ont toujours voulu faire vivre au quotidien.

Que pouvons-nous faire ensemble ?

Nous pouvons développer de l'activité, des partenariats intelligents car nous sommes complémentaires. Nous pouvons répondre ensemble à des marchés. A ce sujet, l'Apes mène des travaux sur les achats responsables. Les perspectives sont intéressantes, avec la création de groupements, l'utilisation de la clause sociale... Nous pouvons aussi coopérer pour développer de nouveaux marchés : autoréhabilitation accompagnée, énergie, handicap...

Que pouvons-nous nous apporter réciproquement ?

Nous pouvons apporter notre habitude de travail en coopération, avec les fournisseurs, les collectivités, les salariés, les clients..., en nous projetant sur le long terme. Les artisans peuvent, pour leur part, nous amener une légitimité, et aussi une expérience en matière d'apprentissage, ils ont une longue tradition de compagnonnage, un savoir-faire sur la transmission.

Pour nous, l'intérêt de ces rapprochements, c'est aussi d'essayer nos valeurs, de rendre l'ensemble de l'économie plus solidaire dans le respect réciproque de ce que nous sommes. Forcément, cela va nous transformer. Mais le pari est que cela profite à toute la société et en particulier à ceux qui en ont le plus besoin.



Quels ponts jeter entre artisanat et ESS ?

par Patricia Hanssens



PNRCMO

Aux 4 coins de la région, on constate des coopérations entre les mondes de l'artisanat et de l'ESS. Rien de surprenant quand on voit les points communs : économie de proximité, intégration dans un territoire, intérêt pour la transmission... Qu'il s'agisse de mutualisations, de pratiques respectueuses de l'environnement ou d'insertion de personnes en difficulté, l'ESS peut apporter des manières de faire intéressantes aux artisans, en jouant sur la complémentarité. Des alliances fructueuses pour tous !

C'est un appartement original, avec des aménagements modulables, qui se construit à Saint Omer. Fruit d'un partenariat entre plusieurs organisations (l'Association des Paralysés de France, la CAPEB 62*, la Communauté d'Agglomération de Saint-Omer...), il offre la possibilité à des personnes en situation de handicap et/ou dépendantes de venir y passer quelques jours pour tester des solutions d'accessibilité, qu'elles pourront ensuite mettre en place dans leur propre logement.

Handicap et bâtiment

Des formations destinées aux artisans y auront lieu, ainsi que des rencontres usagers-artisans de manière à ce que ceux-ci collent au plus près des besoins. "Par exemple, un artisan pourra s'installer dans un fauteuil roulant pour expérimenter lui-même les contraintes de déplacement, explique Jean Lasbleis, de l'Association des Paralysés de France. L'idée est qu'ils ne se basent pas seulement sur des plans pour les aménagements." Et de se réjouir que des artisans se soient d'ores et déjà montrés très intéressés par cette démarche collaborative dans un esprit d'apprentissage mutuel.

Comment encourager les passerelles entre insertion et artisanat, qui offrent des perspectives d'emploi ? Si des personnes passées par le circuit de l'insertion deviennent parfois artisans, les cas sont encore trop rares. C'est pourtant l'un des objectifs de David Zecchin, patron d'une entreprise de carrelage dans le Montreuillois. Cet artisan a créé avec d'autres un club réunissant des entreprises classiques et de l'ESS. "Nous voulons développer du business ensemble. Pour des travaux de démolition, j'ai déjà fait appel à une association d'insertion. On peut créer des partenariats. Les personnes qui ont décroché du monde du travail ont besoin d'un sas pour revenir dans le circuit classique. On a tout intérêt à dépasser les préjugés : ESS et entreprises classiques sont complémentaires."

Des passerelles avec l'insertion

"Au départ, on ne connaissait pas grand-chose à l'écorénovation, explique Thomas Bizien, qui avait acheté avec sa compagne une maison à retaper à Lille. Le principe de faire-avec nous a intéressés. Peu d'entreprises conventionnelles acceptent une participation des clients."

Avec des artisans de Toerana Habitat, coopérative d'entrepreneurs du bâtiment, ils ont participé aux diverses étapes de la rénovation. "On a posé des enduits extérieurs avec eux et ils nous ont formés à la pose de l'isolation intérieure en chaux-chanvre. Cela prend du temps et ça valait le coup de le faire soi-même, on a mis en place des chantiers collectifs avec des amis." Au final, les clients ont apprécié d'être impliqués. "Ça a changé notre façon d'habiter la maison. On a fait des choix plus informés, et puis c'est valorisant de faire des choses de ses mains."

Autoréhabilitation accompagnée

Pour Lucie Dautreppe, qui est intervenue sur ce chantier, le fait de travailler avec eux a permis de créer davantage de confiance et de les sensibiliser aux matériaux naturels, qui proposent une bonne isolation thermique. Cette entrepreneuse, ainsi que d'autres artisans, ont été formés à l'autoréhabilitation accompagnée dans le cadre du programme régional coordonné par l'Apes visant à encourager les initiatives sur les territoires. De nouveaux marchés s'ouvrent ainsi aux artisans sensibles à une démarche qui rappelle l'esprit du compagnonnage.

Créé à l'initiative d'associations de consommateurs qui souhaitent promouvoir une alimentation de qualité et durable, le Groupement régional pour la qualité alimentaire sensibilise le grand public à ces enjeux et agit également en direction des producteurs. *"Nous avons une convention avec la Chambre des Métiers pour accompagner les professionnels aux démarches officielles de qualité,"* explique Dorize Rémy, responsable développement durable. *"Nous sensibilisons aussi les élèves de lycées professionnels des métiers de bouche à des pratiques durables. Il y est question d'environnement, mais aussi du bien-être du salarié, de la gouvernance, de l'éthique dans les relations aux fournisseurs. Ils pourront intégrer ces dimensions dans leurs futures pratiques."*

ESS et métiers de bouche

Développer davantage de projets collaboratifs

Simon Claverie,
secrétaire général de la Chambre régionale de métiers et de l'artisanat Hauts de France

"On trouve facilement des zones de recoupement entre ESS et artisanat. Le monde de l'artisanat est aujourd'hui de plus en plus dynamique et créatif. Des personnes se lancent par volonté d'épanouissement personnel et pour donner du sens à leur travail. La Chambre régionale est elle-même en pleine évolution et souhaite coller au plus près des territoires. Dans la représentation, c'est le principe une entreprise/une voix qui est appliqué, quel que soit le poids économique de la structure. Enfin, nos entreprises à taille humaine font un effort important en matière de formation des jeunes. Avec l'ESS, il serait intéressant de développer davantage des projets collaboratifs. Face au chômage des jeunes, comment les attirer vers l'apprentissage qui offre des voies de réussite ? Les artisans ne peuvent pas régler les problèmes périphériques, mais l'ESS pourrait jouer un rôle dans ce domaine."

Sur les achats responsables, les mutualisations, les groupements d'employeurs, la création d'activités, il y a aussi des partenariats à nouer."

DES ARTISANS ENGAGÉS DANS L'ESS

La Cofabrik, mutualisations en ville

Sur un vaste espace de 500 m² en pied d'immeuble d'un bailleur social à Lille-Moulins se sont installés depuis quelques mois une vingtaine d'artisans d'art réunis en association. Céramistes, stylistes ou ébénistes... Chacun a son atelier et des salles de formation et matériels sont mutualisés, tandis que des espaces de coworking destinés aux artisans semi-professionnels qui se testent vont se mettre prochainement en place. *"L'intérêt pour nous, c'est ne pas travailler seul dans son coin : on s'entraide et le loyer est abordable pour Lille",* explique Sabine Robustelli, plasticienne. Ouverts sur le quartier populaire, les artisans ont organisé une journée portes ouvertes et prévoient des ateliers en partenariat avec les associations. *"C'est un moyen de faire connaître nos métiers et pourquoi pas de donner envie à des jeunes de se lancer dans cette voie."*

lacofabrik.com



Cofabrik

Autorepair à Compiègne, l'entraide autour du capot

Déjà quatre salariés au bout d'un an d'activité ! Le garage Autorepair a démarré sur les chapeaux de roue. Lancé sous forme de SAS par deux frères (un ex-joueur du RC Lens et son frère mécanicien), avec le soutien de "Solidarité entreprises Nord-Sud" qui agit pour le développement durable des territoires, ce garage situé à Compiègne cumule plusieurs objectifs : garage classique, mise à disposition pour self-réparation et vente de pièces, et vente de véhicules d'occasion à prix modeste.

"Nous voulons mélanger divers publics et favoriser l'entraide," explique Guy Adjovi-Boco, le responsable. Personnes aux revenus modestes, collectionneurs de voitures anciennes et étudiants fans de rallyes en 4L se côtoient, et plus si affinités. Le garage dispense aussi des formations sur les petites réparations à faire soi-même. *"Beaucoup de femmes viennent apprendre les bases. On a une approche très pédagogique pour les inciter à entretenir leur voiture pour qu'elle dure longtemps."*

Plus d'infos : solidarites-entreprises.org

Pourquoi et comment évaluer l'impact social ?

Retours sur la rencontre du projet transfrontalier VISES

Beaucoup d'intervenants passionnants, de discussions passionnées... et du grain à moudre pour l'équipe du projet transfrontalier VISES (Valoriser l'impact social de l'Entrepreneuriat Social), dont l'Apes est partie prenante. Ce projet travaille à la co-construction d'un dispositif d'évaluation de l'impact social des structures de l'ESS. La première rencontre sur ce thème, qui s'est déroulée en novembre dernier à Charleroi, a été un réel succès, rassemblant plus de 200 personnes de tous horizons et nationalités : chercheurs, scientifiques, acteurs de l'ESS, réseaux et fédérations aussi bien belges, français que marocains ou espagnols...

Le succès de cette journée révèle l'importance croissante que revêt la question de l'évaluation de l'impact social des structures, tant du côté des entreprises elles-mêmes que de celui des chercheurs ou encore de leurs partenaires institutionnels et financiers, en ces temps de contraction des finances publiques et de justifications nécessaires de l'argent public.

Vigilance !

Pourquoi évaluer ? Comment évaluer ? L'évaluation, si elle est nécessaire et habituelle, n'est pourtant pas neutre et les outils et méthodologies qui lui sont parfois associés peuvent amener à des écueils, comme le risque de mise en concurrence entre entreprises, voire de « déclassement » des structures de l'ESS : certaines méthodes rendent par exemple difficilement compte de la reprise de confiance en soi des personnes ou du renforcement du lien social.

Reposer les fondements de l'évaluation et les pré-requis nécessaires ont été le fil rouge de cette journée, appelant à garder toute vigilance sur une évaluation qui n'aurait pas fait l'objet d'une « négociation » préalable, d'un travail collectif entre les parties prenantes d'un territoire. L'enjeu est de définir ensemble ce qu'est l'utilité sociale sur ce territoire, comment elle se caractérise et comment les structures peuvent en rendre compte.

Béregère Delfairière, directrice de l'Apes
projetvisesproject.eu

Maison de quartier "Les Moulins" : au service du pouvoir d'agir

Cet équipement de proximité lillois, agréé centre social, propose des animations pour tous les âges et aussi un accompagnement aux initiatives individuelles et collectives au profit du bien-être de chacun. "Ici, on est comme à la maison", résume Fanny Houssière, sa directrice. Sensible à l'ESS, la maison de quartier propose aux habitants un accompagnement socio-professionnel, est point de livraison de bio-cabas et met en place actuellement un jardin partagé. "Notre but est d'accompagner le pouvoir d'agir des habitants. En cela, nous nous reconnaissons d'économie solidaire et avons choisi d'adhérer à l'Apes." Développant de nombreux liens avec les associations du quartier, "Les Moulins" s'implique à présent dans la sensibilisation des habitants à cette autre économie. "Certains pourraient créer des activités ESS pour le quartier, cela ouvre des horizons."

maisondequartierlesmoulins.fr

> A QUOI SERT L'APES ?

"Ça a été le premier élément déclencheur."

**Anthony Béharelle,
Croc' la vie**



"En 2006, je travaillais pour une grande entreprise, je n'y étais pas bien. J'ai rencontré les gens de l'Apes, qui tenaient un stand dans un festival lillois. J'ai découvert l'ESS à cette occasion, ça m'a donné envie. Je suis retourné les voir ensuite, j'ai découvert de vrais militants de l'ESS, avec des convictions, ce n'était pas de l'ESS de façade. Ça m'a montré des initiatives concrètes, réjouissantes, qui démontrent qu'il est possible d'agir autrement. Ils ont forgé ma culture. Ça a été le premier élément déclencheur de ma décision de changer de projet de vie. J'ai ensuite fait le master ESS de Valenciennes et lancé Croc' la vie, entreprise intervenant dans la restauration collective bio pour les crèches. Aujourd'hui, l'Apes doit continuer à déclencher ces envies de porteurs de projet, et contribuer à faire connaître cette "ESS dans le concret" au plus grand nombre."



APES, Maison de l'Economie Solidaire,
 235 Boulevard Paul Painlevé, 59000 Lille
 Tél. 03 20 30 98 25
 E-mail : contact@apes-hdf.org
 site de l'APES : www.apes-npdc.org
 Tarif plein / numéro : 3 euros

Directeur de la publication Luc Belval, Président de l'APES

Rédaction Patricia Hanssens, APES

Comité de rédaction et de relecture Patrick Girard - Thierry Abel - Béregère Delfairière
 Luc Belval - Guillaume Delevaque - Anne-Laure Federici - Gérard Dechy

Conception graphique Xavier Dumur

Illustration Dorothee Vantorre

Gravure - Impression : Impression directe - tirage à 600 ex. Imprimé sur papier recyclé
 ISSN 1769-9789 - dépôt légal 2008